

Vous avez là, en quelques lignes, la clef de l'histoire de l'éducation sociale en Europe, depuis Constantin jusqu'aux jours malheureux de la Réforme protestante, et plus particulièrement de la Révolution française.

Les peuples arrachés au XVI^e siècle à la foi catholique, ceux surtout en qui s'éteignit graduellement, du XVIII^e au XX^e siècle, toute croyance religieuse, commencèrent à considérer l'éducation d'un point de vue tout différent. Ils résolurent de lui imprimer une direction conforme à la philosophie moderne. S'emparer de l'école, la soustraire à la surveillance de l'Eglise, la placer sous le contrôle absolu de l'Etat, en chasser tout enseignement religieux, y former des générations incroyantes, en donnant aux enfants comme maîtres des hommes sans foi et sans morale chrétiennes, tel fut le but, avoué ou dissimulé, auquel tendirent, depuis la Réforme, tous les efforts du pouvoir séculier en plusieurs pays de l'Europe et de l'Amérique — efforts sacrilèges couronnés hélas ! d'un succès dont nous ne connaissons que trop l'étendue. Nous devons déplorer le caractère d'impiété ou d'indifférence qui distingue cette pédagogie neutre ou sectaire de la pédagogie chrétienne, mais nous reconnaissons qu'elle est logique et en conformité avec les idées philosophiques du jour. "A des *psychologies* diverses dans leurs conclusions — a dit un auteur cependant hostile aux écoles confessionnelles — correspondent des *pédagogies* différentes dans leurs prescriptions. Un idéaliste ne raisonnera pas sur l'éducation comme un sensualiste. Il y a des erreurs ou des ignorances psychologiques à la base de toute mauvaise méthode d'instruction ou d'éducation. Psychologie et pédagogie sont deux termes inséparables, comme principe et conséquence... La diversité des conceptions morales sur le but de la vie a son contre-coup dans la direction de l'éducation. *Tout système de morale contient en germe une pédagogie propre et origi-*